

Lucien DUVOT est né le 2 octobre 1928 à Manom (Moselle). Dernier enfant d'une famille nombreuse d'ouvriers, il hérite d'une nationalité diffuse et s'exprime en français en allemand et en patois, ce « plat » propre à la Moselle.

Faisant partie de cette génération chahutée par l'histoire, il sera surtout marqué par le décès de son frère Eddie, « malgré nous », disparu sur le front de l'Est quelque part en Roumanie. Quittant l'école à 14 ans, il s'exerce à différents métiers du fer, les aciéries proches absorbant toute une jeunesse de mosellans comme de nombreux immigrés, la lorraine étant terre d'accueil. Refusant l'usine comme seul horizon, il rencontre Jean Vodaine avec lequel il découvre la peinture et la poésie.



Jean Vodaine publiera en 1950 une lettre traduisant cette poésie naissante de Lucien Duvot.

## LETTRE A L'ANSELME

Mon cher Jean

Aujourd'hui je vais te parler d'un jeune ouvrier à peine majeur qui ignore la chose la plus merveilleuse et la plus terrible qui lui soit arrivée. Il s'appelle Lucien DUVOT, travaille au montage des cuisinières électriques dans une usine près de Thionville. Il est poète sans le savoir. Un poète en actes et non en paroles, un poète qui vit. Il sait qu'il n'est pas comme les « autres ». Il parle aux fleurs, aux nuages, aux objets, tout s'anime autour de lui. Il sait que le secret de toute la vie est l'amour. Dans son usine, il gueule avec les autres, mais d'autres fois il est triste, alors il se confie au papier pour trouver un confident, il n'écrit jamais, il ne connaît pas cette prétention. Les bouts de papier noircis de mots ont aussitôt détruits. Je lui ai demandé de garder ses derniers gribouillages comme il dit. Je te les envoie en gage des réserves inépuisables de poésie de l'âme des travailleurs. La Poésie n'est pas une chasse gardée seulement quelques-uns et nous ne sommes pas des braconniers.

A toi de tout cœur

Jean VODAINE

Tu devins Eve avec la pomme des tentations  
Parce que je suis un ange l'ai refusée  
Parce que je suis un ange tu m'as quitté  
Je suis triste et ne sait que faire de mes belles ailes  
Alors je les vends à un beau démon  
Pour quelque chose qu'il ne peut pas me donner.

Je suis triste, triste...

Lucien DUVOT

Quittant la Lorraine en 1954 pour s'installer définitivement à Montpellier, Duvot y découvre une autre culture et la douceur de vivre dans le « midi ». Il y fonde son foyer, épouse une lozérienne plus connue sous le prénom de Marinette, fille de vigneron. C'est au mas de le greffe que Jean Vodaine s'installera avec une presse et qu'il y imprimera plusieurs numéros de la première série de la revue Dire dont le numéro unique dédié à Gaston Chaissac.

Abandonnant l'écriture pour se consacrer principalement à la peinture, Lucien DUVOT poursuivra occasionnellement son travail de graveur à la demande de Jean Vodaine. C'est en feuilletant en outre le courrier de poésie, la Tour aux Puces et la revue Dire que vous pourrez retrouver ce travail de graveur. Quant à sa peinture, un travail d'inventaire est en cours par son fils David.

Lucien DUVOT et Jean VODAINÉ ont partagé une jeunesse commune, une dernière rencontre les réunissant à Tolmin ( en Slovénie).

